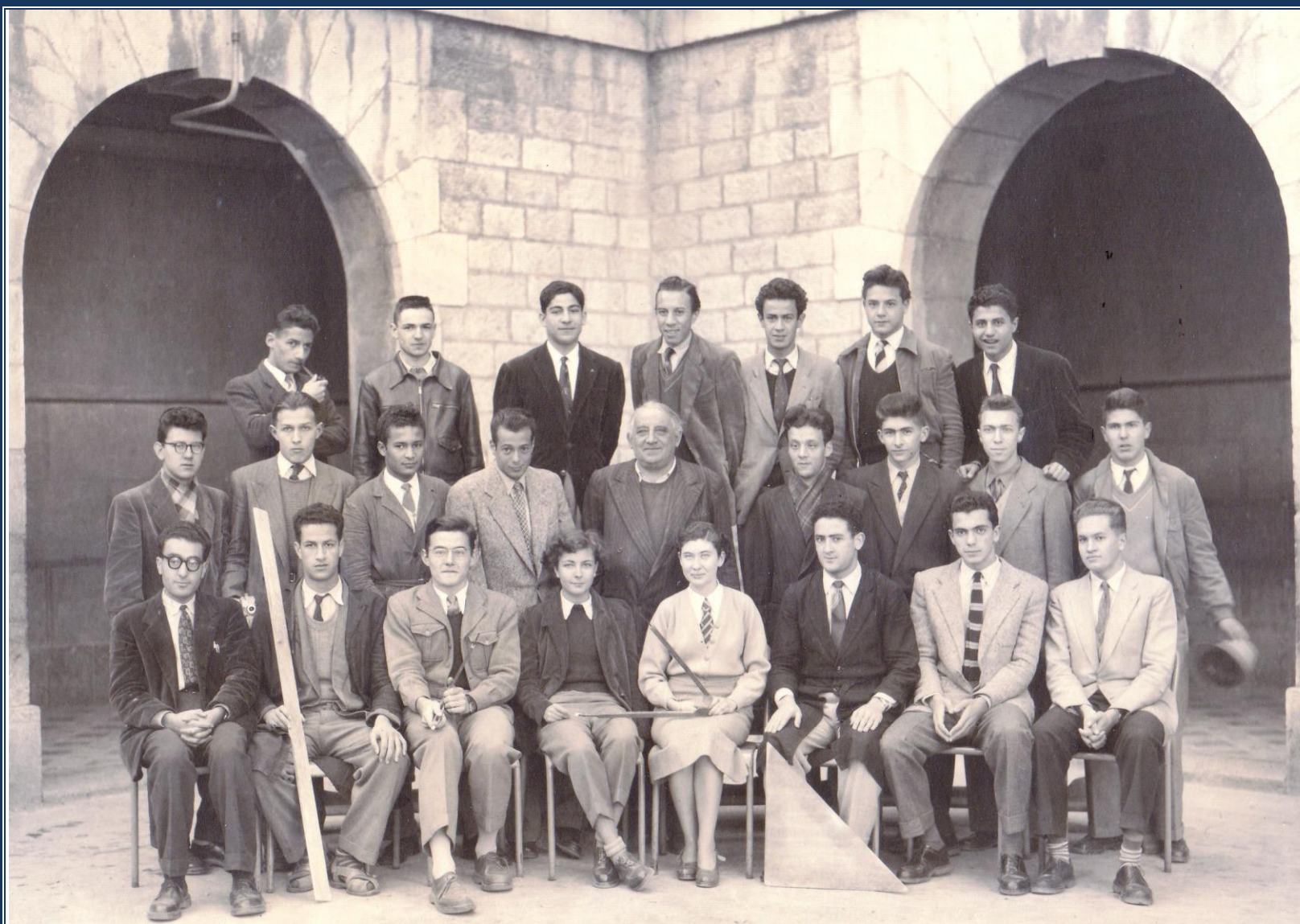




1954

CONSTANTINE LYCÉE D'AUMALE 1953-54 MATHÉLÈM

Photo et noms de
Marie-Pierre VELLARD,
publiés par l'ALYC dans les
'Bahuts du Rhumel'
n°35 de janvier 2004,
noms complétés avec photo de
Jacques WOLF

Remarques à nous transmettre
en utilisant la fenêtre
'Commentaire'
en bas de page.

A situer éventuellement d'après
palmarès 1954 :
El Hadi **KHEDIRI**

Rang 3 : 1. Gérard **HURIET** 2. Guy **LUCIANI-SPETZ** *dit Lulu* 3. Henri **TOUITOU** 4. Mohamed **BENHACINE** ?
5. Mohamed Larbi **OULD-ALI** 6. Pierre **ZEMMOUR** 7. Georges **GUEDJ**

Rang 2 : 1. Guy **MILLARD** 2. Jean **BOUVILLE** 3. Tahar **AMARI** 4. Gérard **ALESSANDRA** 5. M. **SENCKEISEN** Pr de Mathématiques
6. **BEN SACI** Mohamed Reza 7. Pierre **BARRERE** *dit Pierrot* 8. Jean-Paul **BOURDETTE** 9. Jacques **WOLF**

Rang 1 : 1. Bachir **HIHI** 2. Kamel-Bey **CHAMI** 3. Guy **BENOIT DE COIGNAC** 4. Melle Claudette **GUILHOT**
5. Melle Marie-Pierre **VELLARD** 6. Moktar **LARABAT** 7. Jean-Claude **CAMBETTE** 8. Jean **CAVA**

Micheline à tous les étages

J'ai fait mon entrée au vénérable lycée Laveran de la rue Clémenceau, à Constantine, au mois d'octobre 1948.

La directrice en était alors Mlle Guiscafère, une directrice dont la personnalité a profondément marqué cet établissement. Elle était aussi juste que sévère, et elle exigeait de ses élèves, une discipline très stricte.

Je me souviens, à ce sujet, qu'un jour, en sortant de classe, j'avais endossé ma veste sans enfiler les manches, la laissant alors flotter sur mes épaules.

Comme elle assistait à nos entrées et nos sorties sans exception, elle eut tôt fait de me repérer, me fit sortir du rang et me dit : "Il faut, soit enfiler vos manches, soit porter votre veste pliée sur votre bras; votre façon de faire est trop lâchée-aller".

Une autre fois, il m'arriva d'avoir oublié ma carte de sortie, obligatoire pour les jours où les cours se terminaient à 11 heures.

J'essayai donc de me faufiler au milieu de mes condisciples... en vain; du haut des escaliers, son regard d'aigle me repéra. Elle m'interpella, me demanda ma carte... et j'en fus quitte pour aller attendre que sonne midi en permanence.

Un an plus tard, elle quitta Constantine pour Alger, et fut remplacée par une Mlle Carrau dont le style devait s'avérer totalement différent.

Avant de revenir - comme en apothéose - à Mlle Guiscafère, j'aimerais maintenant citer le nom de quelques-uns de nos professeurs, parmi les plus anciennes ou les plus marquantes.

Les élèves de 6ème et 5ème avaient, en lettres, Mme Marraud. En 4ème, Mlle Jubal enseignait le français, le latin et le grec; en 3ème, Mlle Elghozzi; en 1ère, Mlle Zanvettacci.

Autre professeur de 1ère, Mlle Videau. Bien que protestante, elle nous avait incitées à lire "L'Introduction à la vie dévote" de François de Sales, et avait fait figurer cet ouvrage dans la bibliothèque de la classe.

Pour l'anglais, Mme Orth, Mlles Martin, Michelet, Ducloux et Sultan se partageaient les diverses classes; Mmes Orth et Sultan étaient excellentes enseignantes, très estimées et aimées. Quant à Mlle Delord, en 1ère, elle essaya, bien en vain, de nous initier à la conversation en anglais...

En allemand, chez M. Zinet, j'obtins de bonnes notes; sans trop me fatiguer puisque j'allais abandonner cette lan-

gue, à partir de la seconde, au bénéfice des mathématiques... C'est dire s'il était bon professeur!

En mathématiques, les professeurs changeaient à peu près tous les ans; cependant, je me souviens de Mlle Cans, une Chambérienne, copieusement chahutée bien que bonne enseignante, et - à l'opposé - de Mlle Foulquier qui savait se rendre redoutable.

Mme Nippert et Mlle Nicolai enseignaient en histoire et géographie, Mmes Foggi et Parza en gymnastique, Mlle Fleury en sciences naturelles.

En musique, une Mlle Durand (professeur en quatrième) passa le relais à une autre Mlle Durand (professeur en troisième celle-là) laquelle mit l'histoire de la musique à son programme, assortie de dictées musicales, ce qui me permit d'améliorer mes notes, le chant n'étant pas mon fort.

En couture, officiait Mme Olivès, que d'autres considéraient sous le nom de Mariaud. Les cancrènes en la matière préféraient qu'après composition, elle opérât notre classe-mat en ramassant une à une les pièces d'étoffe - de la plus proche à la plus lointaine - après les avoir jetées. Il est vrai qu'au lycée de garçons, on prêtait volontiers les mêmes pratiques à son beau-frère M. Hauvet, professeur de sciences naturelles.

En physique et chimie, Mme Maury était réputée "terreur du lycée", et rares étaient celles qui trouvaient grâce à ses yeux. Cependant, nous étions parfois tranquilles, quand, le lundi matin, elle rentrait d'un dimanche passé dans les neiges de Petite Kabylie ou de la Région de Batna, et somnolait alors quelque peu.

En octobre 1952, nous primes enfin possession du nouveau Laveran, au Coudiat. Il était beaucoup plus vaste que celui de la rue Nationale mais bien moins fonctionnel: avec quatre niveaux sans ascenseur, où les plus âgées - ou les moins sportives - arrivaient essouffées au dernier étage.

Sans cesse, il fallait descendre et remonter chaque fois qu'on devait changer d'aile, les couloirs ne faisant pas le tour des bâtiments. Un avantage cependant: on ne voyait plus du tout notre Direction, sinon pour la remise des notes trimestrielles.

Mais revenons un peu au bon vieux Laveran de la rue Nationale, pour évoquer encore une fois sa célèbre directrice, Micheline Guiscafère.

A la fin d'une année scolaire, on découvrit, écrits sur

les murs du vieux bahut, les mots suivants:

"Lycée Laveran... Confort moderne: eau, gaz, électricité, Micheline à tous les étages".

C'était une flagrante allusion à l'omniprésence (pour ne pas dire au don d'ubiquité) de notre directrice.

L'inscription disparut. On ne fit nulle recherche de fautes... mais, le dernier dimanche de juin, peu de jours avant les vacances scolaires, toutes les personnalités furent impitoyablement consignées...

En 1954, avec une autre camarade, j'entraî - pour un an - en classe de mathématiques au lycée de garçons.

Notre professeur de mathématiques, M. Senckelsen, était trop érudit pour nous, si bien que, le jour de l'examen, nous étions désorientées par la facilité du problème qui nous était proposé, et nous cherchions des difficultés là où il n'y en avait pas.

Autres professeurs, Mme Bouzaber en sciences naturelles, et M. Poli en anglais, enseignant qui devait faire face, en même temps, aux "mathoux" et aux élèves de scien-

ces expérimentales... d'où, très souvent, chahut!

En histoire et géographie, M. Marion surveillait la classe, pendant chaque composition, en lisant ostensiblement "La Dépêche de Constantine" largement déployée devant lui... Il y avait fait un trou, et repérait ainsi les gros malins qui croyaient pouvoir copier en toute tranquillité.

Pour finir, une petite anecdote ayant trait à Laveran et Aumale en même temps - qui s'en souvient?

Il était d'usage, depuis 40, d'accorder congé, le jour du Mardi-Gras, aux élèves des deux établissements.

Mais, une année, le deuxième trimestre se trouvait être particulièrement court, de sorte que Mlle Guiscafère supprima cette journée si appréciée au grand dam des élèves.

Alors, les externes "firent grève". Quant à nos amies internes, ce furent les lycéens d'Aumale qui vinrent les délivrer en donnant l'assaut rue Nationale.

Désormais, "notre" Mardi-Gras devint intouchable. Mario-Pierre VELLARD.



"Mémée"

Dans ses impédiments scolaires, Christiane Wolf a toujours possédé un appareil photographique pour saisir au moment idéal, l'attitude d'une condisciple voire celle d'un professeur. Et, ci-dessus, en février 1955, sa "cible" fut Mlle Heurteaux - les élèves l'appelaient familièrement "Mémée" - qui enseignait divers matières (dont les mathématiques) au lycée Laveran, mais devait être aussi surveillante générale au cours des années 50.



Math-Elém 1953-54

De haut en bas et de gauche à droite, Herriet, Luciani, Toulou, ?, ?, Zemmour, Guedj; puis Miland, Bouvet, Mari, Alessandra, M. Senckelsen, Ben Lassi, Barrière, ?, Wolf; puis Hihl, Chami, Benoit de Cognac, Claudette Guillot, Marie Pierre Vellard, Larabati, Cambette et Cauva... plus des compas, règle, équerre momentanément séparés du tableau noir, le temps d'une photo.